

Je m'en suis venu seul

Je m'en suis venu seul revoir notre vallée ;

Elle est déserte, elle est muette, c'est l'hiver.

Dans ses bois dépouillés comme elle est désolée !

La crête des coteaux dans le brouillard se perd ;

Les talus ont à peine un peu de gazon vert ;

La petite rivière au flot vif est gelée ;

La cascade est un bloc de glace amoncelée

Sous son vieux pont de bois, de givre recouvert ;

Les oiseaux sont blottis ; seul un martin-pêcheur,

Venu près du moulin chercher une eau courante,

S'envole ; des corbeaux traversent le ciel froid ;

Nul bruit que le fusil éloigné d'un chasseur ;

Déjà le soir étroit de tristesse navrante

Le paysage nu qui semble plus étroit.

Auguste Angellier (1848-1911)

